

Lettre ouverte adressée le 24 juin 2011 à M. Christian Estrosi, député-maire de Nice

Monsieur le maire,

Après deux éditions du festival « Au soleil des deux rives », j'ai lu quelque part que la mairie de Nice et son maire envisageaient, en 2012, de commémorer le cinquantenaire du « rapatriement » d'Algérie, par une manifestation festive plus importante que les deux précédentes.

Faisant suite à l'inauguration récente à Nice d'une statue du général-président Charles De Gaulle, auteur, selon le journaliste Alain Duhamel (*Historia* de novembre-décembre 2009) de l' « acte de trahison le plus retentissant de la Vème République », vous me permettez de dire que je trouve ce genre d'organisation quelque peu déplacé.

Que les Pieds-noirs aient de temps à autre envie de se retrouver entre eux pour évoquer des souvenirs est une chose. Qu'ils aient envie de « fêter » leur rapatriement, cela est à mon avis beaucoup moins certain, surtout pour celles et ceux qui ont effectué ce retour avec une petite valise pour tout bagage ou qui ont passé leur première nuit métropolitaine sur un banc quelque part dans Marseille. Je ne connais pas beaucoup de locataires qui, lorsqu'ils se sont fait mettre à la porte de leur appartement sans raison, festoient chaque année pour commémorer cette expulsion !

Les Pieds-noirs pleurent toujours l'Algérie qu'ils ont laissé derrière eux, ils pleurent leur terre, leurs biens, leurs souvenirs, ils pleurent aussi leurs morts laissés sur place.

Le 19 mars 1962, jour du cessez-le-feu, c'est l'équivalent du 22 juin 1940, jour de l'armistice ; juin-juillet 1962 c'est, pour les Pieds-noirs, l'équivalent de juin 1940 et de l'exode des Français devant un ennemi conquérant.

Avec cette année 1962, ce sont 132 ans de présence française qui disparaissent, 132 ans de mise en valeur de l'Algérie, 132 ans passés à cultiver, à construire, mais aussi à soigner, à administrer, à aider une population locale, bref à rendre riche un pays qui, 132 ans auparavant, n'était que marécages et où ne prospéraient que les moustiques.

Si les Pieds-noirs, mais aussi un certain nombre de Français de souche nord-africaine ont quitté l'Algérie en 1962, ce n'est pas de gaieté de cœur. C'est la gravité des événements qui les y a obligés. Ce sont bien les enlèvements, assassinats et tortures opérés par un FLN ne respectant pas les accords d'Evian qui ont été la cause d'un exode massif. Le président De Gaulle n'a rien fait, ni pour les protéger (« qu'ils se débrouillent avec l'Etat algérien » dira-t-il), ni pour faciliter leur retour, ni encore tout simplement pour faire respecter les accords d'Evian.

Vouloir faire de ce repliement sur l'hexagone un événement festif est une injure faite à tous les morts pour l'Algérie française, qu'ils soient civils ou militaires, qu'ils soient Français de souche européenne ou Français de souche nord-africaine, ou même qu'ils soient, comme moi, Français de métropole ayant combattu en Algérie.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le maire, l'expression de mes salutations distinguées.

Roger Soncarrieu

Auteur de « Ma vérité sur la guerre d'Algérie » et de « Guerre d'Algérie : j'en ai assez » (éditions Dualpha)